

TRACES DANS LE PAYSAGE

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce film m'est venue en lisant le livre «*Le Temps entre : Goulag et Auschwitz*». Dans ce livre, je suis tombé sur une description détaillée d'une scène du film «*Shoah*» de Claude Lanzmann. Dans cette scène, on interviewe un paysan polonais qui raconte son expérience durant la guerre : les paysans pouvaient cultiver la terre juste à côté du camp de concentration, immédiatement derrière ses murs. La seule interdiction était de tourner la tête vers le camp et de regarder. Des gardiens, postés sur les remparts, surveillaient minutieusement — un seul regard pouvait suffire à déclencher un coup de feu.

Pendant longtemps, je n'ai pu me défaire de cette scène. L'homme, bien qu'étant témoin d'une tragédie, se voit interdire de la regarder directement. Pourquoi ? Pour que son témoignage ne puisse pas être utilisé contre les criminels ? Ou bien parce que les criminels eux-mêmes éprouvent de la honte vis-à-vis de leur crime ?

Je souhaite imaginer une histoire dans laquelle une personne devient témoin de quelque chose que le regard humain ne peut, voire ne doit pas, percevoir. Pour cela, je veux choisir des protagonistes contemporains, proches de moi, car sinon je devrais inventer l'expérience de vies dont je n'ai aucune connaissance. C'est pourquoi je privilégie des héros de notre époque, qui observent l'écho d'une catastrophe passée.

Le revécu des souvenirs se déploie chez ces personnages sur fond de crise relationnelle. Bien qu'encore jeunes, ils atteignent un point douloureux où quelque chose dans leurs relations cesse de fonctionner. C'est avec ce sentiment qu'ils entreprennent un voyage en Pologne, vers les lieux où la grand-mère du personnage de Léo a été internée dans un camp de concentration. Christina, la compagne de Léo, lit les journaux intimes que cette dernière tenait en polonais, relatant ses souvenirs du camp. Le moment central de l'histoire doit être la «vision» de l'héroïne Christina, qui, sous l'effet de l'impression du lieu et de la lecture des journaux, revit l'expérience du paysan polonais issue du témoignage documentaire du film «*Shoah*».

Tout comme les ancêtres de mes personnages, mes propres ancêtres ont été victimes de cette catastrophe qui s'est déroulée en Europe il y a soixante-dix ans. Mais que puis-je savoir de cette catastrophe, sinon par le biais des livres et du cinéma ? Les enseignants en art de l'écriture conseillent d'écrire sur ce que l'on connaît. C'est pourquoi mon histoire porte sur ce à quoi la majorité d'entre nous est confrontée – la rupture des relations – contée à travers le prisme des souvenirs de la catastrophe.

Au-delà du souvenir du passé, je souhaite analyser dans le film la peur de l'avenir, le spectre de la possibilité que la catastrophe puisse encore ressurgir. Dans le dernier épisode, nous voyons que les images du camp de concentration filmées par le drone de Léo n'ont pas été sauvegardées normalement par la caméra. Les enregistrements apparaissent comme si quelqu'un avait voulu supprimer toute trace de l'existence du camp.

Pour moi, il serait extrêmement important de réaliser un film dans lequel se mêlent le goût amer d'une séparation et le souvenir de la catastrophe. Je suis convaincu qu'un tel film, au-delà de susciter une profonde tristesse, pourrait aussi éveiller chez le spectateur une intense introspection — un sentiment vers lequel, en tant que consommateur d'art, j'aspire.

Approche visuelle :

Je souhaiterais que l'essentiel du film soit tourné avec une caméra statique, garantissant une géométrie soignée. Les prises de vue naturelles se feront sous forme de plans larges, dans lesquels les héros traversent forêt et champ. Les plans réalisés avec le drone devront donner l'impression d'être opérés par un amateur, avec des décollages brusques et des mouvements de caméra rapides.

La scène de la «vision» de Christina serait filmée dans un style différent, contrastant avec les plans statiques. Il s'agirait d'un plan-séquence, tourné avec une caméra mobile, suivant Christina en gros plan depuis la tente jusqu'au moment où son regard se perd dans le «vide». Dans les plans suivants, je souhaiterais revenir à une caméra statique et à une tonalité mesurée.

L'épisode final, consistant en des prises de vue par drone que le héros regarde, devrait être enregistré avec une caméra de drone équipée d'un scanner LIDAR, afin de construire une carte du territoire et, grâce à des effets numériques, de créer un effet de glitch.

Commentaire sur le son :

Dans la scène mentionnée de Christina, l'effet sonore jouera un rôle crucial, puisque ce qu'elle voit reste hors champ. Il faudra recréer en studio l'ambiance sonore d'un camp de concentration, telle qu'on pourrait l'entendre à environ un demi-kilomètre de distance.

Par ailleurs, pour renforcer l'effet émotionnel du film, je souhaite collaborer avec un compositeur qui créera une musique ambiante électronique pour accompagner plusieurs scènes, notamment la fin, où les enregistrements révèlent des artefacts glitchés.

Je remercie la commission pour l'attention qu'elle porte à cette histoire et j'espère que, lors de sa lecture, mes personnages sauront vous captiver autant qu'ils m'ont passionné.